

L'étrange Recueil de Mister Jack

- Le bal sombre
- Carrousel
- Directions assistées
- Feux d'artifices
- Fête foraine
- Crise de nerf
- Maison hantée
- Mise au point
- Science-fiction
- Conte à rebours de Jimmy Geek
- Rédemption
- Mayday on the highway
- A cœur ouvert
- Etats d'âme d'un type peureux
- Statut quo
- L'oscilloscope
- Effets pervers
- Des paroles aux actes
- L'homme invisible
- Mon histoire
- Bagdad crame
- Libres ? feat TDO
- Kozmi Show feat Dfenderz
- Ligne de conduite / Mon Nindo
- Du jour au lendemain
- Nuit Noire feat La Flaque
- On s'adapte feat Gosh
- Eternel optimiste
- Incompréhensions
- Flou artistique
- Pas d'recette
- Le petit prince

Le bal sombre

Les murs des immeubles se lézardent, leurs fondations s'oxydent : des voutes, des poutres, des arcs. Les néons du Proxy éclairent une rue vide autant qu'un fut de bibine laissé une heure à mes amis. Des bruissements s'entendent, des cris de jeunes en bande, dehors, le vent fait que tous les sons s'étendent : des pneus sur les débris, des klaxons, une sonnette d'alarme, des sirènes lorsque surgit l'escadrille de gendarmes. 28 degrés à l'ombre, 26 sous la pluie, au sol, une feuille de Lotto, des nombres cochés à la va vite... Il shoote la canette de 86 gisante, ses naseaux sniffent des arômes d'épices grisants, aussi l'odeur d'un teushi à peine pestilente. Il marche tranquille presque lent.

Quand les bleus l'interpellent, Il joue à pile ou face : courir ou faire face! Une chose est sûre, l'honnêteté se décèle sur le visage, c'est bien sa signature au Parker sur le visa, censée être un droit de passage, en fait un leurre, une pastille scellée sur un papelard. Il se questionne dans ce contexte :

"Est-ce que je reste, je choisis la fuite ou me barre?"

Il n'y a ni maldonne ni stress quand l'estafette se gare, en sortent trois types polis, un dernier hagard s'avérant être le chef, un fruit pourri hilare, les trois autres stagiaires font leur preuve ce soir. Tout est en règle, Il arrive de l'ambassade. Grucho beugle, s'avance pour l'embrassade, une caisse passe quand la violence escalade :

" Tu sais c'est qu'une escale là, t'as une fesse ici une autre chez toi. T'es le vassal, mon apôtre, moi, le christ, le roi donc fais le beau, le pitre, le clebs : aboie! Non mais z'avez vu? Non mais qu'est-ce qu'il croit?"

Soudain, autre décor, sur le flic se dressent des cornes, les autres flippent par peur qu'il dépasse les bornes, se taisent, ignorent encore la plupart des codes. Quand Il tente de se faire la malle, la goutte d'eau déborde. Grucho tire sa matraque, à l'aorte le coup s'assène, les autres ont trop l'trac pour entrer sur scène, acquiescent lorsqu'Il se débat sans succès. Les frappes sont succinctes, l'ambiance malsaine, l'épaule luxée. Grucho se paie le luxe d'une dernière frappe, lui chute mais derrière, le trottoir, son crâne tape. Les lampadaires éclairent un sang, moite, mat, entre rouge et noir tel celui de Stendhal, Lui susurre :

" Allez en enfer! " quand la fin le kidnappe dans ses entrailles.

Carroussel

Lorsque tourne le manège à l'américaine,
le flooz sonne le glas du partage, l'étendard en berne
les écarts entraînent via l'effet boule de neige,
les phases où hibernent les fêlés ou les sages.
Ils triment, dans l'trom ou en cages, tous tributaires
d'un show où message rime avec publicitaire.
Lorsque tourne le manège des balivernes...
le public aime ce qui sidère, n'estime que les larrons qui brillent,
les timides, derrière, fuient plus vite que leurs ombres.
On se divise à l'euclidienne, les rétines fixées sur nos nombrils,
l'épidémie de vers solitaires profite à qui veut nuire au nombre.
Lorsque tourne le manège sur le pattern...

J'avance à pas de loup, jamais en vitesse,
esquivant le cheval fou de mes soirées d'ivresse,
éloigné d'une vie de tess, rarement sans le sou,
vivant sous le poids de pénuries diverses,
en marge, fasciné par le soutien en cas de crise,
loin du cadre étriqué du coma d'entreprise.
Entre quatre murs capitonnés, croit en l'amour et les gars te rient au nez.
L'argent rassure mais garde ce qu'il a volé.
Vu les faces blêmes, même en été c'est l'hiver,
il faut dire que tu gênes si t'es dénué de salaire :
en lutte pour sa femme, ses emplettes,
un gus s'entête, une fois endetté à perte,
vire moins que rien, a la valeur d'une merde
sur une semelle, finit clébard en une semaine.
Pilier de bar en chien de Météor Pils,
en une manche, du terrain au banc de touche,
en une descente, du tracé au hors-piste,
las de ce décor triste comme pas mal d'ombres
sur la toile des artistes façonnant le monde
où Goliath survit à David malgré la fronde.

Le manège tournoie, le cercle est vicieux
car le vortex et le trou noir restent les pièges du tournoi :
qui n'a pas de ticket se voit contraint d'abdiquer,
gars livré à la poigne de forains excités.
Le corps et le cortex dans le train-train fantôme,
gênant de s'extirper lorsqu' on est bloqué,
reste à déplorer la perte à la foire du chrome
de clients évincés de la scène faute de deniers.

Pris dans ce bête carrousel, je lâche ma gueulante à coup de vers,
même si de tout temps, le deuil a hanté ceux qui la poussèrent.
La roue tourne à Mach 10 trop vite pour que la course freine,
gare aux soucis gastriques que la cadence entraîne!
L'absence d'entraide ouvre des plaies que les psys cautérisent,
le gouffre effraie, tant de mecs si gaufrent en chute libre.
Pour prendre la tête, on se bouffe et nos pics s'hérissent,
oubliant que la tempête souffle plus que la brise
les joueurs dribblent vers le but en solitaire.
L'air solide mais la force centrifuge opère,
à peine sonnés, des gars se paument dans le labyrinthe
sans refuges ni repères si le tempo les éreinte.

Piégés dans l'enclave, des types en bavent,
au guichet les ardoises se paient sans rab
et les destins se lient au rentable.
Les plaies s'aggravent sans que les médecins en parlent.
Dans de beaux draps, il en faudra des bandages,
loin des temps calmes, en proie à l'échafaud,
le teint blanc pâle, dans le mauvais train bloqué en gare,
les fantômes trinquent, la table est bancale.
Lorsque tourne le manège, certains valsent
quand d'autres dansent la samba,
même si rien en atteste, qu'ils se cachent
car la meute ignore les sans voix.
Lorsque tourne le manège, pour ceux
qui se tiennent à la perche,
le même décor défile cent fois.

Directions assistées

Le sensas arrache l'affiche de médias abrutis, sans s'passer du visage féérique de Carla Bruni, d'son caniche royal mais rabougri, la merde s'étale sur des pages brunies, show time frénétique, reflet de ce que les félés visent, choc du flash, adrénaline avant qu'la télé dise la prière, qu'les stats estiment les dégâts d'puis hier, drames et crimes, au dessert, info grasse à la p'tite cuillère, l'expression n'est ni libre ni pure comme elle aurait dû l'être, les pressions l'oppriment, mille pubs lui irritent l'urètre, vu l'aspirine que la speakerine diffuse d'une voix fluette, la caméra filme mais l'objectif n'est plus net.

Allumes le barbecue, y a du papelard à cramer, du canard star duck à l'actu déchainée, format standard sans Parker, ses exclus d'araignée, le lecteur a perdu quand l'scandale a gagné, les articles à succès causent de biz ou d'sport, les titres deviennent trop gros, les propos s'édulcorent, en quête de scoop, les braguettes s'ouvrent au pressodrome, à qui jeter la pierre si l'regard guète toujours la forme? L'info promise, mise à la benne, quand l'été les tonges semblent être un bon thème, qu'la pige permet d'ôter les thons même sur l'cliché dédié au téléthon. A ne pas négliger, les torchons, Closer, VSD, agissent sur le cervelet tels des doses d'LSD, puis-je insister, y a pas qu'en caisse qu'les directions sont assistées.

Par magie, s'écrit la trame de l'Amérique Bis, le charme agit via les lois qu'l'amnésie fixe, nul besoin de traquer les nuisibles, d'museler les chiens, d'brûler les tracts, les missives, il suffit qu'sur les coups de vingt heure, l'écran dénigre les râleurs que le schéma dégoute, décrive les grévistes, les casseurs, en tant qu'âmes à la déroute, les plus avertis, tel des dingues ou des doux rêveurs, le climat s'déglingue aux quatre coins de la planète, ça schlingue et ça pète style Terrence et Phillip, le montage passe des flingues à la guerre, épingle l'audimat sans hortensias ni tulipes, l'excès s'est frayer un passage via l'satellite, l'image harcelée par de sales élites, rare de voir, l'expulsion d'un squat défrayer la chronique, en général, les exclus sont nazes et défient la logique.

Les médias encaissent le coup d'la concurrence, c'est tentant d'en déduire qu'ils y perdent du sens, quand c'est les US qu'ils imitent, reste à s'demander où est la limite entre l'info et la propagande.

Feux d'artifices

La cornée accorde du crédit au détail, la maille a la côte, s'exhibe et s'étale. Futile, l'apparat forge la cotte de maille, le style l'emporte sans ôter les failles, le tube cathodique remplace l'ami cordial, le prix modique sape la base, le primordial. L'encéphale obscurcit par Secret Story et tise, peu de gens s'effarent si l'homme durci secrète de la bêtise. Qui n'a ni la démarche ni l'allure du pitbull renvoie l'image d'eunuque ou de gus muni de p'tites boules : la classe, un drôle de tic sans trop d'éthique classe les types à l'aune des étiquettes de sweat. A l'ère du cash, respect au gars qui accélère, sait qu'il n'a que ses nerfs, sa rage, ses compères. A l'heure où l'entraide crève sous le poids du score, de la compet, l'or, éphémère, masque les potes qu'il nous fait perdre.

REFRAIN :

A qui trouve archi - bête ce paradis fictif,
les architectes à la base de cet édifice,
à qui rêve de cieux emplis d'astres qui filent,
d'une trêve dans un jeu où le théâtre est utile,
las que l'apparat établisse les profils,
las de la poudre aux yeux, de l'emphase et du style,
à qui s'en pète du look, doute de l'arnaque massive :
reste à foutre le feu à tous les artifices.

L'euro en caisse vole la star aux sos, l'école du dollar teste un programme grotesque, la politique : voilà où les escrocs naissent, l'appât du fric n'épargne pas les pseudos Elliot Ness. Dans ce paradis de parodie, il reste des râles audibles, des malades face au vide en quête d'une parade digne. De pâles fossiles gèrent une patrie radine telle une partie d'échecs dans un bar à pînes. En bas d'un pas rapide, on vit pour soi sans s'allier, l'état, grippal, asphyxie, paraît qu'ici il n'y a que le whisky pour y pallier. De grands gourous font bondir les cours de bourses façon Skippy le kangourou qui court dans la brousse, valeur esbroufe engrangée, rageurs les clebs se bouffent, ailleurs à bout d'souffle pour manger, ici on jette ou on s'étouffe. Acerbes envers les types à la sale haleine style Woody, on fuit tel la peste les faces à cernes à la Droopy. Soumis au droit d'allégeance, les gens s'exaspèrent accroupis, l'apparence a tout pris et n'a de cesse de séparer les genres. Suivre la ligne décrite? Aussi laisser s'barrer ses chances... seul sur la piste car il n'y a qu'à Wall Street qu'on se soucie d'échange.

REFRAIN

D'une étincelle sur la mèche de l'amorce,
les flammèches évincent celles des fusées du quatorze,
une allumette et des paillettes ne restent que fumées et carbone.
Les feux de Bengale virevoltent puis se consomment,
à bas les masques, les codes et les costumes,
rendons hommage à l'artifice à titre posthume.

Fête foraine

Mesdames et messieurs, place à l'inauguration,
Le rideau se lève sur la célèbre fête foraine
Où règnent en maîtres les enfants malicieux.
Jouez selon leurs règles où vous n'ferez pas d'vieux os.
Prêtez attention à la mise en garde qui suit,
Ni mettez pas les pieds si vous n'êtes pas jeunes d'esprit!

Suite à l'accueil par la mascotte,
Un castor qui porte un costar et une casquette,
Les minots vous escortent vers la fête.
Jetez un œil aux automates, aux guignols et aux marionnettes.
Au delà du stand du lanceur de couteaux
Et du carrosse où sont vendus les churros,
Admirez les charmes pileux d'la femme à barbe à papa
Toute rose et gélatineuse en asséchant la tireuse.
Un peu plus loin, passez l'épreuve de force,
Faites mieux que le gosse au poing forgé dans l'titane,
Judoka dixième dan, forain shaolin,
Poids plume en titre de kid boxing.
Il dégomme la cible avec le flegme d'un moine
Car il s'exerce aussi quand vous êtes déjà au lit.
Au fait, si vous choisissez la formule hôtel,
Prenez des boules kies pour dormir sur vos deux oreilles.

Les portes de la fête foraine sont ouvertes,
La boucle tourne comme la roue de la foire des mômes,
Tendez l'oreille si cette mélodie vous envoûte,
C'est Juste un Bruit doux qui vous masse les lobes.
Les portes de la fête foraine sont ouvertes,
La boucle tourne comme la roue de la foire des mômes,
Tendez l'oreille si cette mélodie vous envoûte,
C'est Viizium Rush qui vous mâche les lobes.

Si vous n'êtes pas claustrophobes mais intrépides,
Explorez la galerie des glaces, un dédale labyrinthique.
Faites-y une halte si l'inconnu vous tente,
La vue des miroirs a l'effet d'une cure de jouvence.
Sachez aussi qu'Irma la gamine voyante
Peut lire votre avenir si vous allez sous sa tente.
En revanche évitez le repaire des pirates
Car les p'tits flibustiers ont de la jugeote,
Ils imitent Simbad ou Surcouf
Pour vous distraire tandis qu'ils vous détroussent.
Prenez plutôt le train pour une dose de frousse,
Vous y rencontrerez squelettes et ectoplasmes.
Si par mégarde vous vous égarez trop,
Regardez la carte au dos du guide fourni à l'intro :
Titillez un chouilla votre imaginaire,
Il est crucial pour que la magie opère.

Crise de nerf

REF

Mate le ciel s'obscurcit, les effets d'la crise influencent nos vies,
Les fantômes arpentent le décor qui s'délabre
Sans les auréoles des anges ni les cornes du diable,
On élabore nos fables, à la lueur des candélabres
En attendant la lumière d'une aurore boréale.

Jack

Les hommes d'état, prestidigitateurs,
Remplissent des caisses vides avec des bons du trésor,
Exhibent les milliards comme par magie
Si les banques perdent les pédales, frisent la faillite.
L'économie boursière est réduite en poussière,
Les experts parlent de crise, de panique.
Les traders tirent des plans sur la comète,
Spéculent tandis que les familles s'endettent,
Elles capitulent quand les taux montent en flèche,
Mises sur la paille sans un toit sur la tête
Pour un F3 miteux acheté à cred.
Faut bouger son derch pour sortir de la dèche :
Ok mais comment faire sans débouchés ni embauches.
Si l'issue d'un entretien mène à la case départ
Genre : « on vous tient au jus, merci pour la démarche... »,
Il ne reste qu'à s'pencher sous la table
En espérant que le phallus du boss aura un goût d'érable.
Faut qu'les fistons trouvent un métier pour vivre
Mais là clé c'est le piston comme le disait Bourvil :
La piste passe en boucle sur le tourne-disque.
J'dois une fière chandelle à mes darrons qui m'épaulent
En fait j'suis loin d'avoir le mauvais rôle,
Les jeunes qui chôment mais s'activent sans aides
Non pas d'ciré jaune en cas d'avis d'tempête.

Gosh

Mate le ciel s'obscurcit, tempête à l'horizon, en fait, cest pas demain l'accalmie
Les silhouettes fantomatiques s'activent comme dans une fourmilière,
Ecotent l'air agar les nouvelles de l'évolution boursière.
La politique apaise les ardeurs de la masse
Comme césar et ses jeux apaisaient la populace
Anesthésie cathodique effaçant les traces
D'hommes en costars qui jonglent avec des liasses.
Les stratégies financières laissent des gens sur la touche
Mais on s'en tape derrière ya des remplaçants à la louche !
Aujourd'hui grande braderie de main d'œuvre bon marché,
Quatre petits chinois pour l'prix d'un vieux local saoulé
D'avoir à choisir entre le chauffage et de la viande recomposée
Il attend patiemment le jour où ça va péter.
L'écart se creuse entre hautes sphères et salariés
Désagrège le climat social à vitesse grand V.
Trop de gens se cassent la gueule en essayant de suivre le mouvement,
Essaient tant bien que mal de s'en sortir correctement,
Oublient que seule la progression est laborieuse.
L'individualisme nous a menés à ces conditions miteuses.
Les gens se plaignent mais votent toujours pour les mêmes cons,
Aujourd'hui la question se pose à quand l'illumination ?

Kozmi

Et même si au fond de moi je garde cette lueur d'espoir,
Quand je fais le bilan de la situas j'vois pas de quoi me fendre la poire.
Rien qu'des sourires tristes à l'horizon, en face,
Toujours les mêmes turlupins qu'ont le monopole sur le bifton
J'comprends que les petits n'ont plus envie, que les grands se fassent du souci
Le salaire est dissipé avant même d'être dépensé mais va conter ça aux plus aigris
Poussés à bout par leurs employeurs pour un peu plus de beurre
Commettent l'irréparable et se passent la corde au coup.
Crise de nerfs pour mes camarades en colère, devant leur obstination
J'avoue qu'ils nous l'ont bien mis à l'envers à clamer leur compétitivité,
Endoctrinant les plus engourdis à une meilleure productivité,
N'hésitant pourtant pas à délocaliser, selon eux pour assurer la stabilité d'leur marché.
Phénomène qui foire aux manettes des enfoirés :
Chômage partiel, emplois précaires faisaient partit du rituel mis en place.
Conséquence de cette débâcle, c'est l'ouvrier qui s'la ramasse.
Aller on vous dit byebye, ciao, pas de pot,
On ferme la boutique pourtant pas à bout d'fric
Mais on a d'autres projets vis-à-vis des bénéfices...
Conscients qu'ils brisent des destins aux yeux de la loi ils s'en sortent bien.
Ca me laisse un gout amer. En attendant cette nouvelle ère révolutionnaire,
Envie de tout retourner, j'rajoute ma goutte dans le vase sur le point de déborder !!!

Maison Hantée

Fait divers

Trois vacanciers sont actuellement portés disparus. Aperçus avant-hier aux abords de Wattwiller, ils cherchaient manifestement un endroit où passer la nuit. Les personnes interrogées par la police auraient fait mention d'une maison maudite qui je cite : « pervertirait la bourgade entière ». De telles allégations mystiques n'ont évidemment pas été prises au sérieux. Aux dires des enquêteurs, la piste du crime passionnel est privilégiée.

Reporter

Afin d'élucider ce mystère plus que bizarre, je me suis rendu au fin fond du Florival. Ce reportage regroupe divers témoignages d'autochtones et d'habitants du village.

La première personne qui mentionna la bicoque était la péripatéticienne en cloque de la bourgade. Elle s'exprima en précisant que si son mac l'apprenait, elle en prendrait pour son grade.

Témoignage de la prostituée

Je racolais dans ce bar comme à mon habitude
Il y a plein de meilleurs endroits mais la vie de fille de joie est rude.
L'alcool m'aide à oublier les putains de marques
Laisserées par la chevalière de mon bâtard de mac
Les plans d'évasion se bouscuaient dans ma tête
Mais y m'faut d'la thune pour prendre la poudre d'escampette.
Une odeur de soufre... une ombre sur mon épaule...
« Tu serais partante ma poule pour un plan spécial?
Ce soir j't'emmène dans un endroit qui risque de te foutre les boules
C'est l'occase ou jamais de voir si t'as des couilles. »
Un instant de flottement... quelque chose de pas banal...
« Si t'as d'la tune mon grand j'peux t'emmener au septième ciel. »
C'est vrai après tout, en vrai, au fond, j'y perds que dalle
Ma vie ne vaut guère plus de toute façon qu'une double anale.
On arrive enfin à ce manoir au brouillard tenace
Quelque chose me pousse à entrer malgré cette sensation de menace.
Les murs délabrés, reprennent vie a son passage
Les ombres grouillent à ses pieds et nous guident jusqu'à l'étage.
La lune pénètre dans la pièce par la fenêtre au teint mat
Les rayons se reflètent sur les drapés écarlates,
Un baldaquin surdimensionné comme berceau de ma douleur
M'attendait cerné par mille yeux brillants de ma pudeur.
La nuit fut longue et agitée, j'peux dire j'en ai fais des prières
Heureusement le jour levé les loups regagnent leur tanière.

Reporter

Intrigué par la tirade de l'attirante minette, je décidai de poursuivre mes investigations dans la dite maison : j'y rencontrai un personnage étrange et dangereux. Il me laissa la vie sauve mais exigea en échange la diffusion intégrale de son témoignage.

Témoignage du fantôme

Déjà une décennie voire deux, j'compte plus les années,
Damné, passées à errer, le gardien d'ces lieux.
Pas besoin d'clé pour entrer, de mur en mur je sais passer,
Trop d'cris de portes qui claquent, moi ça m'éclate.
D'ailleurs as-tu été convié à ma soirée :
Ce soir c'est la boom dans mon grenier,
Obscurité assurée, lugubre ambiance, toile d'araignée.
J'te sens pas très disposé, peut-être qu'autour de moi,
Tu aperçois mes dix dernières victimes du moi dernier

En train d'se décomposer, si tu aimes frissonner,
Viens faire un tour dans mon QG, le manoir hanté,
Crise cardiaque garantie, apparition, disparition, je vous maudis.
Tous les villageois y sont passés, les autres déterminés à m'chasser
M'ont même envoyé le curé pour m'exorciser,
J'lui ai préparé une mise en scène bien affutée
A base de lévitation, pris possession d'son âme
Se fut fatal, on retrouva le cureton dans l'canal nageant dans ses entrailles.
Mais au fait, qui t'a envoyé ici, est-ce la pute de service à qui j'ai fait un p'tit ?
D'humeur clémente aujourd'hui, j'choisis d'te laisser en vie
Mais va compter à la vallée tout c'qui s'trame ici...

Reporter

La dernière interview est celle de l'abbé qui remplace le père Gilou. Elle confirme que l'ombre règne sur la maison du crime.

Témoignage de l'exorciste

Croyez moi cette maison est la clé des disparitions,
Je le sais car ici je suis en mission.
Le chef de la paroisse en charge de l'exorcisme
Avait été occis dans des circonstances horribles.
Sur ces entrefaites, je fus mandaté par l'évêque
Afin d'enquêter sur cette ancre hantée par les spectres.
Sur le pas de la porte du fameux manoir
Je contrôlai avec minutie et en détail
Les multiples accessoires de mon attirail :
De l'ail car son fumet subtil écœure
Les adeptes de l'Happy Hour calice de sang,
Un chapelet pour maintenir les âmes à distance,
Bien sûr, un briquet plus cinq litres d'essence,
Dans ma mallette : une arbalète,
Dans mon carquois des carreaux enduits d'eau bénite.
J'pensais qu'les fantômes allaient rire jaune,
J'avais même de quoi griller un bibendum en guimauve
Mais une fois à l'intérieur
Le climat raviva mes craintes et ma terreur.
Les goules dormaient dans les toiles des mygales,
Le monarque spectral trônait dans le hall.
Grâce à un charme puis un sortilège de feu,
J'en suis sorti indemne sans un bleu
Mais j'n'ai pas pu chasser le maître des lieux.

Reporter

Le reportage précédent est incomplet. Des hommes en noir m'ont confisqué les bandes originales mais quand on chasse le surnaturel, il revient au galop. Des phénomènes paranormaux ont bien eu lieu dans ce hameau !

Mise au point

- Paraît qu'le hip-hop est mort ? Non ! Il est juste gravement malade, gangréné par la thune et les salades.
Les ghettos stars s'affichent dans leurs grosses caisses
mais les rimes faciles, perso, nous on veut pas test.

- **Moi j'm'en moque, j'veux faire du rap qui marche,
Avoir d'la sape, des tasses et qu'ça t'choques
Quitte à faire dans le comique, mon objectif
Voir mon blaze en haut de l'affiche !**

- Cette image erronée dessert celle des quartiers
Décrédibilise les assos sérieuses et actives
Et tue dans l'œuf leurs meilleures initiatives.

- **Et alors ? J'plante le décor, les jeunes veulent du hardcore
J'baise le système vu qu'la vie n'est qu'une chienne.**

- Tout ça c'est qu'du blabla puant
Car un propos a beau être virulent
Il reste infondé lorsqu'on l'expose sans arguments.

REF

On aimerait remettre les pendules à l'heure
Actuellement le hip-hop nous fait mal au cœur.
On apprécie les valeurs qu'il véhicule
Même si dans bien des cas il frise le ridicule.

- La violence qu'impliquent certains textes simplistes
A un impact néfaste sur les esprits influençables,
Les directeurs artistiques misent sur le plus rentable.

- **Ma maison d'disque surveille mes lyrics
Histoire qu'ça clash apparemment la violence fait vendre des titres,
Visage fermé, toujours bien accompagné
Entouré d'bimbos que j'pelote dans mes clips pornos.**

- Les femmes ne sont pas des objets qu'on achète
Mais à force les gamines se prêtent au jeu
Et regrettent quand celui-ci devient vicieux.

- **J'trouve que t'as la critique facile, est-ce par manque de style ?
Balaie devant ta porte, ton speech j'le boycotte !**

- C'est sûr qu'on est loin d'être irréprochables,
Mal placés pour faire de belles morales,
On essaie d'faire coïncider nos paroles et nos actes.

Science - Fiction

AVIS DE RECHERCHE : « Année cent quatre vingt dix de l'ère Iliia. Le témoignage audio qui suivra provient du M-Disc digital appartenant au dissident Lastonic en cavale. Accusé d'atteinte à la sûreté de l'ordre, la prime sur sa tête se compte en lingots d'or. Le dossier de l'affaire à suivre est classé dans les archives du conseil oligarchique.»

LASTONIC : « Ici Bill Lastonic, ex-bidasse de l'ordre galactique, j'reviens du bar le mirage féérique, voilà trois mois qui ont lieu nos meetings. On s'rallie tout les soirs en frôlant les murs car l'ordre nous fait taire et a banni l'art, « libres » entre guillemets, mi citoyens mi bagnards, bercés par le calme que maintient la cyber-garde. Elle organise la traque, on prend soin d'effacer les pistes mais là un truc à foirer, ses sbires ont flairé nos traces. C'était l'souk dans l'arrière boutique, on s'affairait tous pour mettre en scène un spectacle. Quand les flics ont forcé la porte d'entrée sans passe invité spécial, Chris, aux aguets, montait la garde. Alerté par le vacarme, le brave barman a fait claquer sa canne en guise de signal d'alarme mais il était déjà trop tard. Les robots flicards ont investis l'rade lors d'une descente éclair. Par chance j'ai pu m'enfuir par la porte de derrière mais va savoir le sort qu'ils réservent à mes pairs pris au piège dans cette pièce exigüe. J'présume qu'une fois au mitard l'interrogatoire risque d'être musclé. »

Tandis que Lastonic fuit dans les rues de la ville, la cyber-garde le poursuit et lance un ultimatum...

CYBERGARDE : « Dissident Lastonic, veuillez vous rendre à nos services, le mandat Epsilon Psy justifie votre arrestation. Etat récapitulatif des motifs d'accusation : violation de la directive 8/22 établissant les règles du couvre-feu, assemblée illégale de malfaiteurs, préjudices à la sécurité publique, actes terroristes, rejet partiel des mœurs, irrespect du dogme promulgué par l'ordre. Nous vous avertissons : en cas d'opposition, nos hommes auront l'obligation de tirer sans sommations. »

LASTONIC : « Merde, la poisse me colle aux baskets, je sue tel un piètre athlète, c'est mort, j'les ai pas semé ! J'me cache quand leurs caisses volantes passent. Je ne peux pas fuir avec ces branques à mes trousses. J'me planque, faut qu'j'attende quitte à ensuite faire un détour, filer en douce vers un drone taxi, pirater son interface pour une course gratis. Pour le moment il ne me reste qu'à me terrer dans cette impasse et j'ai les nerfs quand je songe à la manière dont l'idéal sécuritaire fut mis en place. Une à une dans le tohu-bohu des crises, les libertés disparurent de la check-list. Le malaise s'oubliait grâce à l'achat compulsif, il paraît que pour souffrir moins, il suffit d'avoir plus. Les plus petits s'pliaient comme tous à ce rituel, acteurs d'une guerre sociale perpétuelle : sur l'historique écrit par les vainqueurs les faits omis s'multiplièrent. Les révoltés furent menottés ou réduits au silence puisque les médias étaient d'connivence avec les hautes instances et si quelqu'un capte le message de cet enregistrement, il faut qu'il sache qu'ça fait un bail que rien n'change... »

(L'enregistreur numérique est à court de batterie)

AVIS DE RECHERCHE (suite) : « Bill Lastonic, fer de lance et instigateur du mouvement pour la réhabilitation des contres pouvoirs, est toujours en fuite actuellement. Un portrait robot correspondant à son signalement sera distribué par nos agents. »

Conte à rebours de Jimmy Geek

Vingt et une heure, Jimmy s'installe devant l'ordinateur,
Jugé instable par ses instituteurs,
Habile à Counterstrike, maître dans l'maniement du pad,
Il s'exerce au tir et délaisse son stylo à bille.
« J'suis deg de voir qu'mon pseudo n'est plus dans les high scores ! »
Il remet le couvert et oublie ses devoirs :
*« J'marche avec ma bande, j'rachète des grenades flashbangs,
Deux heures de folie à dézinguer des terroristes
Avant qu'ma mère aille au lit avec son futur ex. »*
Des hectolitres d'hémoglobines plus tard,
Sa team sort vainqueur : *« les blacks killers sont les meilleurs!
On les a fraggés mais là mes yeux m'piquent,
J'me connecte à You Porn pour alimenter mes rêves. »*
En fait Jimmy grandit trop vite,
En quête de réconfort dans sa cage virtuelle.
Demain l'éveil sonnera la même ritournelle.

REF

Tant d'enfants perdus s'égarent sur des fausses pistes,
Voudraient être des adultes et grandissent trop vite.
*« J'vis ma vie mais il est rare que j'imagine,
Chacune de mes pensées est prémâchée par la machine. »*

Quinze heures trente, en cours de mathématiques,
Jimmy s'ennuie, du coup, son esprit s'enfuit :
*« J'suis pas cap de déchiffrer ces hiéroglyphes,
J'préfère mater l'derch de la chaudasse de service
La télé m'a appris à remplir un orifice. »*
Jimmy, précoce, ne pense plus comme un gosse.
Son prof l'interroge et interrompt ses rêveries.
Il hésite, perplexe, il ne sait plus :
*« C'est encore le lèche-cul qui récolte les lauriers,
En passe d'être exclu, j'suis sauvé par la sonnerie. »*
A la sortie d'classe : *« rendez-vous sou l'préau,
C'est l'heure du slam attax ! »*, les minots trafiquent les cartes de catch.
Jimmy en a des tas mais n'aime pas partager :
*« le gros Max réclame sa part de rares cinq étoiles,
J'gagne un œil au beurre noir sans perdre Hundertaker. »*
Lorsqu'il assène ses coups, Jimmy voit son beau-père.

Sept heures du mat, le réveil sonne depuis quinze minutes,
Jimmy a du mal, les yeux collés par des croutes :
*« J'boot le PC, faut qu'j'passe mon level coûte que coûte,
Il reste des miel pops, j'm'en sers une dose de survie
Puis j'repars à l'assaut comme j'ai regagné des vies. »*
Sa mère s'impatiente, le harcèle à la porte :
« Dépêche toi ou ce soir tu seras privé d'dessert ! »
Elle parle mais reste à son service,
Malléable et corvéable à merci.
*« Je sais qu'il en faudra plus pour qu'elle sévisse,
Je boude, lorsqu'elle m'appelle, je fais la sourde oreille... »*
Jimmy s'épanouit à travers ces modèles,
Petit prince d'un royaume où les médias gouvernent
Car l'esprit d'un enfant s'apparente à une page vierge
Remplie au gré d'ses références quand ses parents l'délaissent.

Rédemption

Marre d'écrire tout en t'nant ma langue,
Enfin un choix, j'mêle ma salive à l'encre,
Quitte à être ce gars en iench
Qui chiale sous les feux d'la rampe
Affiche un sourire en coin
Pour sauvegarder les apparences,
Quitte à c'que mon égo d'mâle en pâtisse
Car c'est trop facile de prendre son mal en patience
Au point de n'plus agir, d'être un lâche en puissance
Sincère... mais seulement quand ça l'arrange.
J'ai géré mes coups d'foudre sans éclairs de génie.
Croyant qu'mon cœur durcirait comme la pierre d'un menhir,
Tant d'fois j'ai fuis tel un vil couard
En masquant ma moue car la tendresse était rare.
L'amour peut rendre maboul et le sujet reste tabou
Du coup tu t'planques si le blues te pousse à bout.
Chaque mec a son armure en mithril,
C'est ainsi qu's'entretient l' mythe du type viril,
Avec un pois-chiche dans la caboche
Une carotte sous l'nombril
Le qi d'un nem et les pecs d'un gorille
Bref la copie conforme de Pascal Brutal.
Néanmoins la force d'un homme ne réside pas dans son futsal
Mais bien dans sa capacité à assumer ses failles.
Indécis, j'ai fais l'imbécile
Avançant grâce au lancer d'un D6,
Borné par un esprit trop critique donc stérile,
Cause de névroses et d'crises d'hystéries.
Pas évident d'arbitrer d'un œil avisé
Entre les biz et les tafs pour qu'la caisse se renfloue,
Le célibat et les phases où une miss te rend ouf.
Mais rien n'sert de courir, j'économise mon souffle
En croyant dur comme fer à ma ligne directrice.
Parfois je m'demande à quoi c'bordel tient,
J'voudrais aller d'l'avant, j'rame et j'ronge mon frein.
Si j'm'assoupis, j'puise dans les forces que la vie m'insuffle
Pour garder les yeux ouverts, le regard vif,
Déceler les aiguilles précieuses dans les bottes de foin,
Distinguer les enjeux secondaires des choix cornéliens.

Mayday on the highway

Interprètes : Lara Fainéante, Pascal au Bistrot

Compositeurs : Charles Servietsky, Nicos Briselaglass

Elle a mis son cœur à nu sur l'autoroute,
A semé en moi le fruit du doute,
J'ai freiné sec sur la bande d'arrêt d'urgence,
Lui ai dit : «STP bébé, fais preuve d'indulgence ! ».
Elle était en stress, j'ai mis les feux d'urgence
Elle m'a repoussé d'un geste quand j'caressais ses tresses.
Mes rêves inachevés finirent épaves à la casse
Une pluie lacrymale éclata mon pare-brise.
*J'ai besoin de temps mais le temps c'est d'l'amour,
Pense au temps qu'j'ai perdu à te faire la cour.
J'y ai cru, toujours,
Mais là c'est rude mon chou !
Miss t'es ma roue d'secours,
Sans toi je crève c'est tout.*

REF

J'appelle à l'aide : **Mayday on the highway**,
J'entends à peine tes démons me parler,
Du goudron a coulé sous les ponts,
J'ai l'bourdon, pardonne moi j'suis qu'un con.
J'appelle à l'aide : **Mayday on the highway**,
J'entends à peine tes démons me parler,
Du goudron a coulé sous les ponts,
Et-ce que c'est dead pour de bon ? J'ai besoin d'une réponse.

T'es mon triangle de pré signalisation,
Mon frein moteur en descente, tu régis mes actions.
*Vois-tu nos accidents n'sont pas dans l'rétroviseur,
Les erreurs qui t'entachent ne s'lavent pas au car wash !*
Si entre nous ça chauffe, j'allumerais le climatiseur,
Ce sera l'constat à l'amiable à défaut d'un mariage.
*Les mensonges se cachent derrière tes belles promesses,
Tu m'perdras comme ton permis à cause de tes ivresses.*
Pourquoi tu rouspètes en pétant ta durite ?
Rappelle toi notre couple souffle déjà sa vingtième bougie.
*Arrêtes tu m'fais rougir tel un feu tricolore,
Allons souffrir ailleurs sur l'aire du Haut Koenigsbourg.*

A cœur ouvert

J't'annonce le topo, c'propos anodin sort du fond d'mon intestin, j'suis ni un boss ni un macro, juste un micro point vu du ciel avec un parcours qui s'dessine, qui accélère jusqu'à l'arrêt quand son chemin s'termine. J'mérite pas la hola d'la tribune, j'râle même sans frôler la guigne, à croire que j'aime endosser le rôle de la victime. Tu m'diras à quoi ça sert d'chercher la p'tite bête? J'la cherche car elle se tortille dans ma tête. J'ai pigé, faut faire avec les prises de bec, le règlement des traites, savoir encaisser des buts, rebondir comme une puce en cas d'défaite, rester un homme honnête, un minimum hypocrite mais j'finis souvent figé avec du rêve à effriter et j'peux plus l'négliger ni faire mine de m'en fichier. J'rédige quitte à c'qu'Edwige me fiche. L'écrit maintient en état ma mémoire comme Franquin grâce à l'encre je combats mes idées noires. J'les trie dans un wok thaï puis les passe au shaker, j'en retire un cocktail.

REF

J'opère à cœur ouvert, le vers en unique ustensile,
la mine pointue en guise de bistouri.
Au retour de l'hiver, j'doute,
sans qu'le confort manque même si la vie m'sourit.

Et puis merde, que l'flip aille se faire foutre, j'veux savourer ma vie, pas la grailler comme de la fast-food. A la dernière miette, lors de l'ultime minute, j'veux juste être repu sans qu'ma bedaine gargouille. Entouré des pairs qui m'ont tiré du gouffre quand dans ma tête, les songes étaient sens dessus dessous. Le temps passe mais j'n'oublie pas ceux qui ont été mon oxygène quand j'n'avais plus d'souffle. Même né sous la bonne étoile, faut s'démener car y a de quoi paumer les pédales. Même sans compte à découvert faut avaler des couleuvres, serrer les poings forts si les coups pleuvent. Et s'il m'arrive d'en être incapable, de fuir tel un suspect que les flics alpaguent, j'essaie à tout prix de rester intègre afin de devenir quelqu'un de respectable.

J'opère à cœur ouvert, le vers en unique ustensile,
la mine pointue en guise de bistouri.
Au retour de l'hiver, j'doute,
sans qu'le confort manque même si la vie m'sourit.
J'garde mes faux airs de gus sensible,
Ma chirurgie reste esthétique,
Mais conformément au serment d'Hippocrate
Mon propos respecte une certaine éthique.

Etats d'âme d'un type peureux

Que dire de plus si ce n'est que l'année 2009
N'offre pas un avenir radieux à nos p'tits reufs
Et que parfois j'ai peur lorsque j'observe
Ce monde de ouf...

Peur de n'pas déceler les rimes pauvres et les fausses notes
A l'assaut des moulins comme le Don Quichotte.
Peur de vieillir trop vite en prenant du bide,
Aigri par un taf stupide mais une paie qui motive
Ou un chômage technique sur le pas d'la porte EXIT,
Peur de n'trouver la paix que dans les mots des livres.
Peur de finir à l'ouest, de ne pas construire un nid douillet
A une gentille alouette, peur pour les oisillons éventuels
Qui s'cacheront sous mon aile, peur de la tournure prise
Par les évènements à l'heure actuelle,
Peur de miser sur le mauvais cheval,
De déprimer sans chichon caché dans l'Albal,
Peur des rencontres qui tournent mal,
Partent en latte à cause d'une clope ou d'un regard,
Trois verres de trop et c'est la bête qui ressort,
Indomptable, montée sur ressort prête à croquer
Pour défendre son territoire.
J'ai peur de finir cynique comme Desproges,
De renier mes valeurs afin de remplir mes poches,
Peur d'être un éternel démagogue aussi humble
Que l'empereur de Rome ayant conquis la Gaule,
Qui s'vante de rester modeste en s'vautrant dans la mollesse
D'un canap en cuir de yak, à force ses fesses y laissent une marque.
Lorsque la vie m'isole dans l'autisme où j'me calfeutre
Mon cœur s'étirole telle une fleur qui se déshydrate.
Ma mine est pâle, j'ai les chocottes, les chutes sont délicates
Car loin de ma meute, je ne suis qu'un sale pleutre
Et je n'suis sûr que d'une chose, c'est que face à la frousse
Seule l'union fait la force...

STATUT QUO

Les rues empestent le doute et la crainte,
Les citadins s'inquiètent d'un danger palpable,
La ville est le théâtre d'une affaire trouble
Telle la teinte d'un mélange d'absinthe.
A la une des gazettes, on lit nouvel acte...
D'un tueur méthodique, comme chaque semaine
Un autre meurtre abject défraie la chronique.
Le malfrat s'attaque à des filles d'joie,
viole et tue des jolies puces issues des tripots d'luxe.
L'inspecteur allume une cigarette
Puis mate la volute fuir par la fenêtre,
Il cogite, fixe le marc de sa tasse vide :
Ce soir, il a du taf même s'il n'est pas d'garde,
Dehors, il pleut des cordes et des halberdes.
Le suspense est brisé par le ciel grisâtre et terne
C'est sûr ce récit se conclura sans happy end.

Ca fait un bail que le mec investigate,
Fouine à gauche à droite sans la verve d'un détective,
Il s'intéresse plutôt au butin réservé
À celui qui mettra le grappin sur ce cinglé,
Afin d'l'épingler, il remplit son bloc-notes
Délie les langues à la matraque et au colt,
En clair, il récolte les données auprès des indics,
Au pire, il risque un rapport du syndic.
Avant-hier encore, l'enquête piétinait,
Jusqu'à ce qu'un type crache le ceau-mor,
Désigne de l'index le facies du criminel
Sur le registre du commissariat central.
Le suspect sur qui pèsent les soupçons,
Est un ponte pour lequel les sous sont une assurance en plus
D'un moyen d'pression sur ses relations.
Magnat d'la finance, il a l'bras long,
Il gère ses actions, et sa prise de risque,
A des amis mafieux à la Wilson Fisk,
Lui intenté un procès relève du suicide,
Puisqu'il graisse aussi la patte des juristes.
En claquant la porte de son appart ...
Le keuf est désemparé,
Pour que c'taré fasse amende honorable,
Il faudra plus qu'un mandat d'arrêt.

Une fois descendu dans le sous-sol du building,
Le policier respire l'habituel relent d'urine.
Bien décidé à tirer l'affaire au clair
Histoire de mettre du beurre dans ses épinards,
Il charge ses pétoires, paré pour la castagne,
Soupire lorsqu'il démarre son van,
Il saisit son courage à deux mimines et file...
Vers le domicile du fou à l'origine des homicides.
Voilà plus d'une demi-heure qu'il roule à vive allure
Vers le manoir en bord de mer où vit la raclure,
Il jette un coup d'œil à ses rétroviseurs
Car il est sûr qu'une voiture la pris en filature.
Il accélère mais la bagnole des gros bras l'colle
Le pilote roule tel un chauffard tripé à la poudre,
Lorsque les balles sifflent le flic a la trouille...
Riposte à l'aveuglette tout en r'gardant la route,
Par la suite, la caisse dépasse sa camionnette,
Il esquive une salve en baissant la tête,
La relève, puis presse à nouveau la gâchette,
Il fait mouche, touche un des gars louches et lui troue la bouche.
Mais l'auto-tamponneuse lui rentre dans l'aile,
Le choc est brutal, il perd le contrôle du véhicule
Le van s'encastre dans la glissière, un triste air...
Résonne quand son crâne bloque le klaxon.

La morale de cette fable se glisse entre ses lignes,
C'est qu' la loi s'écrase face à la puissance des thunes
Car l'assassin impuni perpétue ses crimes
Et qu'un jour il sera à même de s'offrir la lune.
Les rues empestent le doute et la crainte,
Les citoyens s'inquiètent d'un danger palpable,
La ville est le théâtre d'une affaire trouble
Telle la teinte d'un mélange d'absinthe.

L'oscilloscope

Le fleuve suit son cours, le discours évolue,
toujours cru lorsqu'il s'adresse à ceux qui l'polluent.
Dépités, pris pour des pitres à chaque chapitre
tant d'idées écrites mais l'écoute reste chimérique.
Parle d'espoir et les types croient qu'tu dérives
car y a moins d'victoires que d'alarmes dans tes rimes.
A trop y croire, est-ce la défaite qui s'entérine.
Si l'sens d'un message s'inverse, il peut en périr.
Victime de Troubles Rédactionnels Compulsifs,
j'doute quand s'rarifient les oreilles attentives,
et si t'entends l'ami, rappelles toi l'essentiel,
que le changement traîne tandis qu'on attend d'vivre.
J'tente de raper clairement sans bâcler mes écrits
en respectant la vibe sans être un mec aigri.
La sonde est rectale, placée par des reptiles,
dans c'monde bancal, parsemé d'inepties,
l'arnaque laisse de marbre mon organe érectile
mais n'va pas croire que je vois tout en noir
que la déprime forge la base de mon lexique.
Vu qu'ma planète n'est pas celle des bisounours.
J'cultive ma parcelle sans ralentir ma course
cherche pas... y a ni feinte ni coup en douce.

Le parcours est une courbe sur l'oscilloscope,
Une route où s'négocient les virages et les stops,
Un road trip, un voyage sans boussoles
Où tout reste possible même quand t'es cloué au sol.

Grandir c'est faire face à la courbe de l'oscilloscope
passer du marbre à la boue, du pire jusqu'au top
du haut au bas, de la liesse au mélodrame,
chaque pas un test sur l'électrocardiogramme,
entre la sagesse et l'acte irresponsable,
les débats, les disserts sans réponse stable,
les ébats puis les disettes où tu pionces sans dame,
la réussite et les échecs quand t'es qu'un pion qu'on damne.
Dirigé par des traitres à la Ponce Pilate,
le défi, digérer les défaites si les ronces te tâtent.
Les amis, les frères sont les bons psychiatres,
hardis, à chaque répète en quête du ons qui latte.
Ici c'est un fait, on préfère le deal au troc,
les profits et l'or infectent tel des staphylocoques
mais qui n'pense qu'à sa fraise tel une fille en cloque
en paiera les frais car la vie est triste sans potes.

Effets pervers

L'argent finira par tous nous rendre oufs. La justice aussi se plie à son joug.
En parallèle, la peur endort les citoyens et cette logique a des effets pervers au quotidien.

En prems, c'est la police qu'elle pervertit,
Appelle ça la sécurité lucrative.
Vu qu'les condés font du chiffre, mieux vaut être blanc comme neige,
Payés au rendement, ils confondent contrôle et commerce.
Pour un pet d'travers, tu peux finir en gard'av,
Bientôt les vélos s'ront flashés par les radars.
Grosso modo, nos droits sont mis à l'amende,
Le crédo d'l'Oncle Sam inspire la France.

Prend garde si t'as pas un rond pour ta défense,
Dans c'cas il n'y a plus présomption d'innocence,
En revanche le pognon fait pencher la balance
Favorise les nantis riant au nez des magistrats.
L'argent blanchi leur sert de garantie
Puis ils l'emportent au paradis fiscal
Les dossiers sont classés sans suite et
Les pires escrocs peuvent dormir tranquilles.

Malgré les discours censés apaiser les tensions
Les différences se traduisent en matière de détention.
Pris d'ours, les tribunaux manquent de budget :
Combien de détenus en attente de jugement
Prient pour s'en sortir mais croupissent en prison ?
D'la vétusté des geôles au moral plombé des matons,
Les faits s'additionnent et mènent droit vers l'hécatombe.

Les chefs d'orchestres développent un modèle
Grâce auquel ils nous punissent et nous surveillent.
Le moindre écart à la norme fleurte avec l'illégal,
Visiblement, la liberté n'reste qu'un idéal :
Y a qu'à voir les CRS prêts à partir en guerre
Pour canaliser une manif anti nucléaire
Ou ces mecs taffant avec une pancarte « en grève »
Pour entrevoir l'ambiguïté d'ce système.

Il ne t'interdit pas d'affirmer ton désaccord
Mais règle le volume de ton mégaphone
Te permet d'être un acteur doté d'un pouvoir,
Celui d'acheter, d'oublier les jours à chier
Avachi sur un sofa dernier cri
En fausse fourrure tachetée made in Ikea.
Les haut placés savent que la consommation
A des effets plus puissants que les opiacés.

Les gens sont terrorisés par les infos télévisées,
La peur du voisin, les galères à répétition,
Dès l' matin c'est l'ballet des gueules d'enterrement,
Les anonymes stressés n'cessent d'épier leur montre,
Restent chanceux par rapport aux laissés pour compte,
Ceux qui affrontent la solitude en s'enfermant,
Prisonniers d'un mode de vie paradoxal
Dissimulant tant bien qu'mal la misère sociale.

Des paroles aux actes

Y a pas d'lézard, malgré les sales présages,
La ténacité étant l'arme des sages,
Sur la selle du même cheval de bataille,
J'reste cet énergumène entre masse et marge.
J'me démène, même quand c'est dur, j'rame
Au fil des flows sans savoir si l'fleuve mène au but.
J'crypte mes messages, y lâche mes tripes,
Que j'sois à jeun ou qu'le vin tâche mon jean.
J'flaire encore l'arnaque, c'qu'elle implique m'accable
Pourtant faut qu'je change de disque pour pas péter un câble.
Que j'fasse le tri à l'image de c'type
Qui épiluche les p'tites annonces, cherche un appart.
C'est bien d'montrer d'l'index les saloperies,
D'avoir la panoplie du révolutionnaire en herbe
Mais si t'es pas foutu d'gérer ta propre vie
Tu n'fais qu'passer à côté d'l'essentiel.

REF

Quand on s'bat souvent contre des moulins à vent,
En s'armant d'couplets en guise d'épées rouillées,
On peut vite oublier, qu'il s'agit d'vivre avant tout,
Qu'juste parler revient à roupiller.
Afin d'éviter de s'complaire dans la causette,
Faut qu'les belles paroles complètent des actions concrètes.

J'pourrais tenter d'te faire croire que je doute jamais
Mais on n'cache pas les secrets d'polichinelles.
J'suis c' gars poli qui tchatte sans mots doux
Puis s'chie dessus quand la police s'en mêle.
Mes textes restent criblés d'paradoxes, normal :
Ils reflètent c'qui s'trame dans ma caboche et puis
Les sales manies n's'effacent ni via des rites vaudous
Ni en un tour magique de la fée Carabosse.
Si j'ai mille rêves à l'arrière de ma carriole,
L'essentiel s'rai de devenir un homme honorable
Qui s'contente des choses abordables
Pas d'contempler l'monde avant l'décompte final.
On n'vit pas dans l'pays d' Lewis Carroll
Mais c'n'est pas qu'en se plaignant qu'la réussite s'amorce.
Pour y trouver une place et s'y épanouir
J'crois qu'il faut savoir faire, pas juste savoir dire.

J'admire ceux qui n'ont pas qu'les mots,
Qui s'bougent le cul qu'il y ait le feu ou non
Qui suent sang et eau, remuent ciel et terre
Quitte à brasser du vent... j'voudrais en être
Donc j'essaie d'agir même si souvent j'ai un poil dans la main.

L'homme invisible

L'homme invisible se faufile à travers la masse, sans bruits, tu n'ressens qu'un bref frisson quand il te croise. Il arpente la ville, plus furtif que l'elfe sans thérapeute ni amante à qui livrer ses états d'âmes. Qu'il soit sobre ou dépravé, qu'importe sa classe sociale, qu'il squatte le haut du pavé ou stagne au bas d'échelle, il reste un mec craintif qui mate par l'œil de bœuf, un ex-sportif tandis que Chronos fait son œuvre. La téléloche et l'taf forment un cocktail explosif, comme chaque soir à bout d'souffle, il avale un bol de corn flakes, s'affale sur le sofa, sa paume tâte sa graisse flasque. Il zappe les programmes puis s'offre aux bras d'Morphée, telle une marmotte, il s'endort dans l'canap. Au réveil rebelote, dans l'coltar, il marmonne dans sa barbe : « J'en ai ma claque de Manpower et d'la corvée ! » mais l'temps reste précieux personne n'est là pour lui en accorder. Bien qu'il loge en plein centre-ville son appart l'isole loin de ses proches, de ses compères, de sa famille. Désormais tous fouettent d'autres félins, ainsi va la vie, néanmoins le goût aigre de leur perte imprègne encore sa salive. En cas d'tuile, il s'habitue à s'relever seul, sans main tendue ni appui sur une épaule amicale et pas une minute ne passe sans qu'les remords ne le harcèlent.

REF

L'homme invisible a la mine inquiète,
Est livré à lui-même s'il s'approche du vide.
Esseulé manquant d'amis fiables,
En proie à une misère non quantifiable,
C'est à travers le silence qu'il exprime ses sentiments
Car quand son regard croise celui des gens
Tous ou au moins la plupart restent indifférents.

L'Hollowman n'incarne pas le héros d'un film de S-F mais un figurant de la société du paraître. Il ne s'glisse ni dans les banques en douce afin d'rafler les bénéfices sans qu'les caméras l'grillent lorsqu'il force le coffre ni derrière les rideaux d'douches pour mater les gonzesses en s'léchant les babines lorsqu'elles ôtent leurs robes. Ses histoires n'ont rien d'sensas, pas la peine d'alerter la presse : même ses comparses ont fini par zapper son adresse. Il est l'âme solitaire, le spectre hantant nos boulevards, reflet d'un mode de vie où l'échange est avant tout monétaire, où la rétine rejette ce qu'elle refuse de voir mais enregistre par centaine les messages publicitaires. L'homme invisible reste mi-victime, mi-coupable. Il ne tient qu'à lui d'réagir de jeter son costume à la benne mais il a fini par se dire que ça n'en vaut même plus la peine.

Il paraît que l'homme invisible n'existe pas mais n'as-tu jamais remarqué ? Ce costume sans tête qui joue dans les pianos bars, cet être transparent que les chiens flairent à l'odeur, ce pli sur le fauteuil, cette empreinte sur le miroir et ce frisson glacé lorsque sa main t'effleure.

Mon histoire

J'veux déclamer sans réclamer les droits d'auteurs,
Simplement parce que ça m'tient à cœur,
En évitant les excès d'égotrips
J'tente tant bien qu'mal de ne pas être hypocrite.
J'exprime c'qui m'gène et torture ma plume,
J'butine sur les pistils d'or des tournelunes.
Lorsque les minots dorment, que les chouettes hululent,
La nuit m'envoute telle une belle sirène.
Un jour, pour les vers, je serai un cadavre exquis
Car le temps s'écoule dans la clepsydre en verre,
Du coup j'me ressaisis quand la paresse me guide
J'essaie même si ça paraît stupide.
J'te l'accorde, on ne loge pas tous à la même enseigne,
Mais la base concorde qu'importe l'origine,
En pilote automatique, rare que l'on freine,
Nos proches s'éloignent sans qu'nos bras les retiennent.
J'ai flairé la menace si t'es pas tenace,
Le génie n'exauce pas tes rêves, il les efface.
J'cause car les mots m'allègent,
Ni baraque comme Obama ni balèze,
J'suis qu'un môme à l'aise qui tape sa crise,
Un personnage à part à la Servietsky.
A chaque étape, je n'lâche pas prise,
Progresse grâce à l'exercice.
J'décompresse, ma feuille est un sas
Entre le réel et la contrée cachée dans mon crâne.
J'te raconterai mes voyages dans l'espace
A travers les nébuleuses, les planètes et les étoiles.
Paraît qu'faut qu'on roucoule quand on nous pigeonne,
Qu'on reste cool à chaque nouvel épisode
D'un sitcom où l'homme songe à sa pomme
Plus qu'à ses bons potes et ne récolte que de la compote.
L'avenir est flou dans ma boule de cristal,
Quitte à virer ouf, j'perds mon souffle dans l'mistral,
Mais si j'gagne le respect d'ceux qui m'écoutent
Quoi qu'il m'en coûte, je serai fier de mon histoire.

Bagdad crame

Depuis la chute de Saddam Hussein,
Ex dictateur plus que mégalomane
Passé du trône à la geôle d'un bagne
Puis pendu pour crimes contre l'espèce humaine,
Le souk règne, les troupes de la garde républicaine
Se plient au joug de l'armée américaine.
La team america s'adonne au génocide
Mais dans c'cas les abus sont jugés moins nocifs.
Des mains d'fer dans des gants d'velours,
Maintiennent le peuple à terre pour les dollars et l'or.
Les gendarmes mondiaux vendent des armes aux ados
Ici ça daube car Bagdad crame.
Moi, en tant que businessman,
J'veux juste tirer mon épingle du feu.
Je ne cherche ni à éteindre ni à attiser les flammes.
La guerre est opportune pour faire fortune.
Je brade mes produits et signe des contrats
Mon patron m'a dit : « le reste ne compte pas... »
J'avoue qu'écarter via un tri sélectif,
Rapports humains, altruisme et éthique
Est une tâche au combien difficile.
Les frappes chirurgicales n'avaient rien d'esthétiques.
Elles ont laissé des traces sur les murs décrépis
Ainsi que dans les esprits des civils démunis.
Personne ne guérira la folie des hommes,
Désormais le conflit vire à la guérilla urbaine.
Mais cinq fois par jour, à l'heure de la prière,
Lorsque le chant du muezzin résonne,
Un hymne de paix fait vibrer les pierres,
Chamboule les champs de ruines de ce capharnaüm.

Aujourd'hui, j'ai dix rencards à la suite,
Madjid, mon traducteur, conduit la jeep.
En cas de contrôle, il connaît la consigne :
Pas un mot à propos des colis qu'on achemine.
Une fois mes stocks écoulés, j'n'aurai plus qu'à roucouler
Avec les hôtes qui m'attendent à l'hôtel.
D'abord, j'négocie avec mes associés,
J'rafle les occasions de profits immobiliers
Ou pétroliers, j'garde un œil sur chaque dossier.
Maître dans l'art du lobbying,
Un hobby où les palabres embobinent,
Habile, j'manie stratégies et combines.
Je ne néglige pas d'activités lucratives !
Faut qu'je gère aussi l' transit des lots d'fusils qui arrivent
Ainsi qu'le rachat d'une usine vendue à bas prix.
Enfin si les GI's se lassent des tempêtes de sable,
J'ai des paquets d'cigarettes, des amphets en rab,
D'l'héroïne irakienne pour les casernes de la ville.
Pas vu, pas pris, voilà l' secret de ma réussite,
J'allie l'utile au désagréable.
J'calcule mes recettes mais je garde en tête
Que l' sang coule sans cesse du tigre jusqu'à l'Euphrate,
Que je ne suis qu'un point sur la carte tactique des technocrates.

Libres ?

J'vois la liberté avec les yeux d'un piaf en cage
Rivés sur les clichés d'une agence de voyage.
J'imagine un rivage paradisiaque
Mais par lâcheté j'reste abrité dans ma p'tite boîte.

Ma vie s'axe autour d'un confort accessoire,
Mettre une croix dessus, c'est plus dur qu'arrêter d'bédave.
Abattre les entraves implique un risque puisque
Souvent nos propres lois nous l'interdisent.

Quand j'y pense, je suis chanceux
D'pouvoir me pencher sur ces questions existentielles.
Même si dans c'pays, l'expression est mise en péril,
Je peux encore écrire, m'épancher si ça m'chante.

J'me sens libre quand l'argent n'est pas la fin en soi
Quand l'agenda ne régit pas chacun de mes choix.
Malheureusement dès l'enfance, les dépendances s'accumulent
Et la tendance s'accroît d'autant plus à l'âge adulte.

Kozmi Show

Ce soir nous accueillons DJ Miko'Perfield qui ravit nos oreilles (mirettes) grâce à sa mixette magique et ses talents d'illusioniste quand il lie une zic à l'autre dans l'laps de temps d'un tour de passe passe. Il se base sur le style old school du crustacé qu'il peaufine comme Bruce Lee le kung-fu Wing Tsun. « Yaaa », avec la rigueur chinoise, il agite ses doigts tels deux pinces de crabes jusqu'à c'que le cut casse., qu'les cellules grillent, « pop », qu'ça sente le pop corn puis il fait apparaître une canette dans un haut de forme : « Pschttt, clac », après un chlouk, il vérifie qu'le beat swingue et réattaque avec une rafale de gatling : « Tatattta », « Abracadabra », il coupe mon acapella car il en a marre que j'baragouine. Même si aucun lapin n'sort d'son béret à la fin du mix, les aficionados de « scratching » applaudissent, « Clap Clap », « Oh Yeah » !

Ligne de conduite / Mon nindo

A priori j'n'ai rien d'un grand guerrier du clan Satori. A défaut de développer mes biscottos, j'allie des mots tarabiscotés. Vu qu'j'ai peu d'muscles, j'malaxe le chakra d'mes synapses, j'voyage sur place sans haschich ni saké... Le maniement du dictionnaire me permet de défier les lois d'la pesanteur. Si la vie tente de m'la faire à l'envers, j' me ressource au cœur de mon imaginaire. Il m'aide à retrouver des forces, à redoubler d'effort quand j'mouline dans la pente, que j'doute, qu'une énorme goutte de sueur dégouline sur ma tempe.

Même si je suis un piètre aventurier échouant un coup sur deux et pas très sur de lui, j'baisse pas les bras car je garde en mémoire que Sangoku en a chié pour devenir Super Saïan.

J'reste fidèle à mon nindo comme le nageur qui s'repère à sa ligne d'eau. Sans manquer d'welou alors que tout baigne, d'un jour à l'autre tu peux être à deux doigts d'tout perdre. Dans ces cas là le mental est la parade, voilà pourquoi j'm'attache à l'image d'un ninja de manga malhabile et aux valeurs basiques qui s'cachent dans les bulles des BD japs. J'mets la déprime entre parenthèse à l'aide d'une discipline non militaire. J'croque dans la vie, y plante mes canines sans attendre de grailer les pissenlits par la racine et quand on m'dit que j'gaspille mes chances, que la partie est perdue d'avance, j'me remémore mes mots d'ordre : ténacité et persévérance.

Du jour au lendemain

Aujourd'hui pour attirer la clientèle, il faut plus qu'une jolie devanture. La pub créée à la chaîne de nouveaux désirs à coup d'spots et de slogans vendeurs. Avant d'être, il s'agit d'avoir l'air, de savoir se mettre en scène pour plaire. Les tentations sont multiples, des gens vident leur compte en banque. Le but n'est pas de s'contenter d'un peu mais d'avoir les yeux plus gros qu'le ventre. C'est le cas d'ce gus surnommé Crésus qui a la fâcheuse tendance à jouer l'boss. Il possède une caisse de luxe, un duplex dans une résidence classe. Quand il squatte les boîtes hypes, tout le monde le voit comme l'as des as. La chirurgie, les hormones de requins alliés à la veste Gucci et la gomina mettent en valeur sa plastique de mannequin mais l'écorce cache un type mal dans sa peau.

C'est comme d'hab, on accorde de l'importance à l'aspect mais souvent les apparences sont trompeuses, bref...

Un beau jour alors que Crésus fait ses courses son univers irréel s'écroule. Au moment d'payer sa carte ne passe pas. Il grimace et lâche un billet. Son banquier l'avait pourtant prévenu, en lui accordant le prêt vu à la télé : « à plus de vingt mille en découvert, gel de la MasterCard, au-delà risque de faillite personnelle, recours à l'huissier au pire des cas ». Crésus a atteint la zone rouge, la somme de ses factures impayées l'prouve. Dehors le soleil se couche. Notre héros a b'soin de faire le vide. Comme il lui reste quelques sous en poche il décide d'aller au bar s'finir en liquide.

Crésus oublie ses soucis grâce à une soirée arrosée. Sirotant son sixième cocktail, il voit qu'une jolie femme cligne de l'oeil. Elle l'accoste et l'invite à danser. Lui, lui chuchote à l'oreille, se vante pour se faire mousser tandis que la belle ne cesse de s'trépousser. A cet instant il ne sait pas qu'on va l'détrousser. Rapidement, la fille carrément bouillante lui dit qu'elle a une envie pressante, qu'elle l'attend dans deux minutes sur le parking. Une fois qu'elle est sortie, Crésus la suit avec l'appétit d'un lion de la savane pour croquer sa peau plus suave qu'une nectarine. Mais à peine a-t-il empoigné la miss qu'un mec arrive en plombant l'ambiance ; armé d'un scalpel, il menace Crésus, réclame la thune de son larfeuille.

Abattu par son manque de bol, étonnamment Crésus rigole. Un concours de circonstances le met sur la paille. Hier, il s'prenait pour le roi du pétrole. Aujourd'hui il réalise qu'il se voilait la face.

Nuit noire

Quand la nuit tombe, j'me planque ou j'vagabonde.
Dans l'second cas, j'erre en bike avec un mike dans le sac
Et un casque sur le crâne. J'ai qu'ces moments là
Pour faire un breack après l'taf, d'la zic avec la Flaque,
Bref, garder la pêche si la vie m'rattrape.
Le soir m'sert de soupape après des jours fades.
De retour à la chaumière, les darrons couchent leurs chérubins,
Oublient l'turbin, dans bien des cas pénible voire inhumain.
Brulant du toncar à défaut d'avoir une chaudière,
Les clochards crèchent dehors même s'il caille l'hiver.
Lorsque le dernier bar ferme ses portes
Les stonards esquivent les forces de l'ordre,
Des nanas inquiètes cachent des billets dans leurs bottes,
En boîte, les videurs branchent le radar à baskets.
Les lampadaires d' la ville éclairent ses milles facettes
J'profite de la balade tandis qu'l'aiguille trotte...
Chaque nuit j'me rapproche d'la dernière piste du juke box,
D'l'ultime mot dit sur une mélodie glauque.
D'ici là, j'cultive mon grain d'folie
Avec un mental de fer comme celui d'Chuck Norris.
J'rêvasse tant qu'j'peux mais la vie n'est pas toujours tendre,
Sans doute que j'finirai par la mettre en sourdine,
En attendant, afin d'retarder l'échéance,
J'griffonne des jeux d'mots zarbs au clair de lune.
J'tache d'être plus futé que Paul le Poulpe,
J'table sur mon flair pour éviter les pronostics douteux,
Les plans foireux, les coups d'blues qu'on redoute tous.
Au cours de mes nuits blanches j'me dis qu'l'aube arrive sous peu.

REF

Nuit noire, la lune s'reflète dans la flaque
Une cannette roule sur l'asphalte,
Apercevant au coin des rues des ectoplasmes
Les moins chanceux se prennent parfois de grosses claques.
On baisse le pouce quand les bagnoles passent,
Vas-y cours Tramber on va rater le dernier tram !

On s'adapte

C'est pas toujours la joie, sans parler d'malheur. Chaque nouvelle année réduit les marges de manœuvres. L'illusion de liberté trompe l'œil, il n'y a rien d'tel pour qu'on ferme nos gueules. A quoi ça m'sert d'écrire autant si c'n'est à ramasser mes feuilles mortes à la pelle comme Yves Montand ? Paraît qu'faut vivre avec son temps donc y m'reste qu'à investir en bourse ou à gratter l'ticket gagnant. Mes beaux rêves restent dans mes poèmes. En plus j'suis chanceux, j'ai l'cul bordé d'nouilles. Quant-est il de ceux qui croulent sous les problèmes ? Ceux qu'on laisse vercre ou qu'on parque dans des cages en bitume, ceux qui dorment dehors biturés pour zapper la vie dure, c'est sûr : par rapport aux célébrités recyclées dans l'agriculture, ils font pâle figure. La charité se raréfie comme les perspectives d'avenir, en vrai, ce système va droit dans le mur. On sait plus quoi espérer mais on sait quoi craindre. T'inquiète on s'adapte pour pas devenir dingue.

Ref :

*Lorsque les choses ne prennent pas la tournure qu'on souhaite,
Qu'on s'dit qu'on aurait mieux fait d'rester sous la couette,
On s'adapte on garde la pêche et on prend les devants,
Le décor est posé quoi qu'il en soit on évolue dedans.*

Eternel optimiste

Combien d'fois j'ai entendu : « ta zic est glauque mec, steuplait, sois plus détendu, en soirée tu sais ce qui est attendu : c'est du rap qui claque, surtout dans la forme, festif pour faire danser la meute sous alcool ». J'pourrais chanter du Goya sur une instru triste qu'on me demanderait quand même si j'suis au bord du suicide. Ceux qui m'connaissent savent qu'à part dans les mauvaises passes, j'reste un éternel optimiste. Permettez-moi de mettre les points sur les i. J'suis pacifiste, j'brandis mes poings qu'sur le ring. Si j'étais bouddhiste, j'tendrais plutôt vers le yin. L'espoir m'inspire chaque nouvelle rime.

Je serai précis, je sais qu'tout n'est pas noir ici. Je suis le premier à y croire ainsi, j'me creuse la tête quitte à risquer la calvitie. J'apprécie chaque victoire comme il se doit, chaque flow puissant, chaque moment d'silence. Ecrire est une chance, philosopher un luxe réservé à ceux qui n'galèrent pas pour manger ou prendre soin des bambins qu'ils doivent langer en bossant même lors des rares jours de congés. A part ça, j'pense qu'il est d'intérêt public que des casses couilles critiquent les couacs de la République. Est-ce que ça fait d'oim un mec horrible ou un terroriste? Un aigri d'plus sur la terre des Bisounours? J'crois pas ! Sérieux, j't'assure, j'trouve ma vie chouette mais j'peux pas dire qu'un truc sent la vanille alors qu'il fouette.

Incompréhensions

Clairement, l'homme a la langue bien pendue,
les bruits d'couloirs résonnent et s'amplifient.
On ragote pour oublier notre vie terne,
les défauts des autres nous évitent de voir le miroir.
Je le fais aussi, j'ai du mal à m'y faire,
c'est triste comme dormir seul lors des soirées d'hiver.
Est-il essentiel de manier la mise en scène,
de ne jamais perdre la face
même devant ceux qui nous sont chers?
Les rapports humains sont pleins de faux semblants,
on communique avec des mots manquants.
On s'moque dès qu'on mue, en conciliabule
pour pas qu'nos relations soient corrompues.
Paradoxalement, on déteste par dessus tout
la solitude et ses déconvenues mais
on casse même du sucre sur l'dos des inconnus.
Afin d'esquiver les remarques acerbes,
certains grandissent sous des carapaces,
les autres lancent des pics acérés,
même des amis proches deviennent durs à cerner.

*Les gens communiquent souvent sans s'comprendre,
échangent peu en ignorant c'qu'ils loupent.
Entre les beaux discours et les dialogues de sourds,
on n's'entend pas plus que l'on n's'écoute.*

Plus l'temps file, plus tu grandis,
chaque année marque une nouvelle étape à franchir.
Le doute ne cesse de r'serrer son emprise,
pour aller d'l'avant, faut pouvoir compter sur autrui.
Or la tendance est au repli sur soi,
aux contacts raréfiés, froids comme la banquise,
des gens sèchent parfois en cherchant à qui s'fier,
à qui ils peuvent se confier avec franchise.
Peu à peu, on voit des amis s'éloigner,
combien de trentenaires n'en n'ont plus qu'une poignée?
J'ai beau avoir deux cents potes sur Facebook
Certains jours s'écourent sans un coup d'fil.
Dans mon immeuble, le pallier est déjà une frontière,
je me demande si on habite tous sous le même toit.
On discute peu, isolés à tous les niveaux,
si un type crevait on l'apprendrait via les journaux.

*On communique souvent sans s'comprendre,
on échange peu en ignorant c'qu'on loupe.
Entre les beaux discours et les dialogues de sourds,
on n's'entend pas plus que l'on n's'écoute.*

Flou artistique

En ces temps obscurs et inquiétants,
les gens s'enlisant ne valent pas plus que des marchandises.
Loin d'être en position d'force,
ils acquiescent tout en sachant qui les escroque.
Accusant la fainéantise, les éminences grises mentent
Jouent les arracheuses de dents, celles des électeurs grincent.
J'les ai grillé, même si à la télé
j'vois ces pantins fiers tel des paons serrer des pinces.
Ils manient la langue de bois, je l'note car ça m'vide
lorsque l'blues me remue le bide.
Si l'homme se doit d'être un produit rentable
Rangez moi à l'étage des rebus et des invendables.
J'me plierai pas non plus aux règles de la concurrence
exacerbée à tel point qu'elle n'a plus sens.
C'est vrai qu'on s'démarque pas qu'avec le talent,
tant pis j'écraserai personne pour gravir des échelons.

REF

Loin du monde idéal, mieux vaut s'habituer
à prendre du recul quand l'moral bat d'l'aile,
faire avec les prises de tête sans capituler,
rejouer sans arrêt quitte à risquer de perdre,
croire en soi malgré les projets foirés
Car nul ne sait c'que l'avenir lui réserve.

J'sais pas quelle pilule choisir.
De fil en aiguille, d'échecs en déceptions
Je m'demande s'il ne vaut pas mieux se taire et consentir,
j'ai l'impression qu'c'est ainsi qu'on s'en tire le mieux.
C'que j'kiffe en ce bas monde n'est pas valorisé,
plutôt prohibé vu comme inutile ou désuet
alors à quoi ça sert d'suer, d'en chier
pour récolter d'la poussière ?
Dès fois, j'me dis qu'les carottes sont cuites,
Que j'suis voué à perdre jusqu'à la fin des haricots.
Mais d'autres, qu'ce serait dommage de ne pas enfoncer le clou,
De ne pas aller au bout d'c'que j'ai entrepris,
J'affronterai la réalité sans anesthésie !
Qu' j'ai l'esprit apaisé ou
Les yeux rougis par les larmes vu qu'j'tire plus sur l'pilon.
J'continuerai tant qu'je peux à tracer mon sillon.

REF

Pas d'recette

Expérience numéro sept, tandis que j'teste
une strophe Illektré observe l'oscilloscope.
On applique ni règles ni formules magiques.
On a mis nos lunettes, enfilé nos blouses de chimistes.
Voici notre laboratoire : des notes et des mots
y sont classés dans des bocaux d'verre,
des boucles et des couplets dans des éprouvettes.
Lorsqu'on compose, on cherche la bonne dose
de forme et d'fond au bout d'nos pipettes.
On est des savants fous affiliés au troisième lab,
Etant donné qu'aucune recette ne décrit le mélange qui pète,
Y nous reste qu'à plancher sans bâcler l'taf.

REF

On fabrique nos morceaux sans appliquer d'recette,
Sache qu'on abdique pas en cas d'échec,
On teste et on essaie, on fait de la recherche,
C'est parce qu'on aime le son qu'on s'creuse la tête.
On fabrique nos morceaux sans appliquer d'recette,
A chaque piste, on fait de la recherche,
On plonge vers l'inconnu en bathyscaphe,
Y pas d'secret, rien n'arrive par miracle.

Nos chansons sortent de tubes à essais,
vu qu'on a pas la science infuse la réussite n'est jamais certaine.
Par contre puisqu'on n'est pas paresseux,
y a des chances pour qu'on crée un truc dont on soit fier à terme.
Cela nous suffira amplement.
On ne prétend pas être d'la trempe des grands...
le but n'est ni d'flamber, ni d'énoncer des vérités,
ni de donner des leçons ou des séries d'slogans à scander.
Pas question non plus qu'on s'repose sur nos acquis
ou qu'on opte pour la solution la plus facile.
On fait chauffer les sons mixés sur le bec bunsen
sans espérer une quelconque réaction en chaîne.

Y a pas d'recettes décrivant l'alchimie parfaite,
La manière d'allier habilement les ingrédients dans l'alambic.

Le petit prince

Il était une fois un p'tit prince arrivé sur Terre dans un spatio zingue, dépaycé, dès qu'il se posa, il rencontra un pilote de l'aéropostale. Ce dernier voulu le prévenir des divers dangers que cette planète abrite, lui prodiguer quelques conseils avant de le laisser voler de ses propres ailes. Le gosse tendit l'oreille avant de partir, laissez moi vous relater c'que l'aviateur lui a dit :

« Bien que tu viennes des cieus, sois sûr de toi mais garde les pieds sur Terre. Assume c'que tu es, ni plus ni moins, ici trop d'gens s'prennent pour c'qu'ils ne sont pas. Ne d'viens pas un mégalo condescendant à l'égo surdimensionné qui n'se sent plus pisser alors qu'il est plus immature qu'un môme de dix ans. Nul n'a la science infuse, tout homme est novice s'il s'éloigne de c'qu'il maîtrise. Personne ne naît sans matière grise, c'ui qui te traitera d'merde ne s'ra qu'un mytho d'plus, un adulte qui a déjà baisser les bras, il t'appellera l'idéaliste, quoi d'plus logique, lui n'a plus d'rêves en lesquels croire. Je sais que tu vas repérer ceux d'son espèce mais ne les mets pas tous dans le même panier, ils vivent souvent seuls ou mal accompagnés, silencieux, sans aucun cri pour les rallier, font c'qu'ils peuvent si leurs larmes pleuvent, qu'ils sont vidés comme leur larfeuille. Rendus plus forts par tout ce qui ne les tue pas lorsqu'ils touchent le fond, ils nagent sans tuba. Sache que l'monde où ils vivent est brutal, tu t'y f'ras même si des fois tu mouilleras ton futsal. Si ils te trouvent zarbi laisse les donc parler, la jalousie est monnaie courante chez les humains, nombreux sont ceux qui, à défaut d'avancer, ne font qu'observer la paille dans leur voisin. Tu n'as aucun à priori profite-en, cette société nous formate en un rien d'temps, change l'imaginaire en matière inerte, les gamins en PDG ou en intérimaires. Cultive ton jardin sans t'laisser faire car toi et les p'tits terriens avez l'avenir entre vos mains. »